

ties entre l'hôpital Général et l'hôpital Notre-Dame. Nous engageons nos lecteurs à faire un effort pour se rendre à l'Arena, ce jour-là; ils feront ainsi d'une pierre deux coups: une bonne oeuvre et une visite intéressante et instructive.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons des détails complémentaires sur cette exposition.

LA SITUATION AU DEBUT DU PRINTEMPS

Nous avons un bon indice général de l'activité des affaires dans les recettes des chemins de fer qui sont en augmentation sensible sur celles de l'an dernier à pareille époque. Cette augmentation de recettes est d'autant plus significative que les débuts du printemps ont été marqués, cette année, par une température plus rigoureuse que de coutume et par des tempêtes de neige qui ont rendu les charroyages difficiles.

Cette semaine encore, les commerçants de gros ont éprouvé bien des difficultés pour le transport des marchandises aux gares, mais à moins d'une nouvelle bordée de neige—que nous n'espérons pas—c'en est désormais fini avec les demi-charges, car les voitures peuvent maintenant rouler sans encombre pour ainsi dire dans toute la ville.

Cela ne veut pas dire que les marchands de la campagne obtiendront rapidement livraison des marchandises qu'ils attendent. Ils doivent, au contraire, plutôt craindre de ne les recevoir que tardivement, car les cours et les gares des chemins de fer sont encombrées; c'est la répétition de ce qui s'est passé à l'automne, avec cette aggravation que, dans quelques jours, les premiers navires transatlantiques seront dans notre port, avec leurs cargaisons à disséminer dans toutes les directions.

Cette situation est d'autant plus regrettable que beaucoup de marchandises sont attendues anxieusement par le commerce; jamais il n'y eut, dans certaines lignes, une aussi grande rareté d'articles. Nos manufacturiers ont été si surchargés d'ordres que certaines marchandises généralement produites au Canada ont dû être importées pour répondre à la demande. Et maintenant l'on craint que la distribution de ces marchandises se fasse lentement, car l'on redoute l'encombrement des quais dès le début de la navigation, si les chemins de fer ne sont pas mieux qu'aujourd'hui en mesure d'enlever le fret dès qu'il se présente.

Notre commerce prend des proportions de plus en plus considérables avec une augmentation sensible de la production et de la richesse du pays et aussi avec une plus forte immigration.

Nos manufactures ne chôment pas, loin de là; elles peuvrent difficilement en gé-

néral remplir leurs contrats, comme nous l'avons maintes fois répété. La construction de nouvelles voies ferrées et les travaux de toutes sortes entrepris par les gouvernements, les municipalités et les particuliers vont nécessiter une plus grande production et on peut s'attendre à ce qu'un grand nombre de compagnies manufacturières augmentent leurs moyens de production.

Dans l'industrie agricole, les perspectives ne sont pas moins belles, les prix sont rémunérateurs, notamment dans l'industrie laitière, jamais les prix n'ont été aussi élevés pour le beurre et le fromage, au début de la saison, qu'ils le sont actuellement. Là aussi la production s'annonce comme devant être forte, car les champs ayant eu tout l'hiver une bonne couverture de neige, les racines des plantes des pâturages n'ont nullement souffert.

A la campagne comme à la ville les perspectives sont très brillantes pour les marchands et il n'y a aucun doute que la saison de printemps sera des plus profitables à ceux qui auront leurs marchandises en temps voulu pour la vente.

LA LIGUE DU SILENCE

Un des commerçants les plus en vue de notre cité, nous fait cette remarque que les journaux de Montréal en général parlent trop du mauvais état de nos rues, des défauts des divers services municipaux, des transports, de l'éclairage et qu'ainsi ils donnent à l'étranger une mauvaise impression de la métropole du Canada.

"Laissons venir les étrangers", nous dit-il, "et laissons-les juger eux-mêmes. Formons une ligue d'"anti-kickers" qui combatte la mauvaise impression qu'on pu laisser les articles des journaux relativement au mauvais état de nos rues, etc., etc..."

A cela nous répondrons que ceux qui viennent à Montréal du dehors sont généralement renseignés sur notre ville et qu'ils ne prennent pas leurs renseignements dans nos journaux qu'ils ne lisent guère. D'ailleurs, les touristes étrangers ne viennent pas au Canada simplement pour visiter notre ville qu'ils ne font guère que traverser; de plus, ils n'y viennent que pendant la belle saison, c'est-à-dire à une époque à laquelle elle n'apparaît pas encore avec trop de désavantage.

Il est difficile de baillonner les journaux et de les empêcher d'exercer leur critique sur ce qui doit être critiqué.

L'exemple vient du reste de haut. Il n'y a pas longtemps, au Board of Trade, dans cette assemblée des hommes les plus marquants du commerce, de l'industrie et de la finance de Montréal, on s'est plaint amèrement de la situation faite à notre ville par l'incurie de ceux

qui, dans le passé, l'avaient négligée et on demandait au Conseil municipal actuel de faire cesser un état de choses presque alarmant.

Nous croyons, en ce qui nous concerne, qu'il est du devoir de tous de faire des efforts pour que nous obtenions de bonnes rues, de bons trottoirs, de bons moyens de transport, etc... Nous ne pouvons obtenir tout cela si nous ne le réclamons sans trêve ni merci, si nous n'éveillons l'attention du public afin qu'il se remue et oblige ses mandataires à faire leur devoir envers notre population.

Si le public avait apporté dans le passé plus d'attention aux questions relatives aux divers services municipaux, nous n'en serions pas où nous en sommes aujourd'hui et il n'y aurait plus lieu de récriminer.

Nous croyons que faire le silence sur les défauts ou les défauts des divers services publics, serait adopter une politique qui aiderait à perpétuer l'état de choses existant, tandis que nous devons, au contraire, faire des efforts pour l'améliorer au plus tôt.

Le silence serait plus pernicieux que le silence.

A PROPOS DE PAVAGE

Il est question de paver la rue Ontario en grès et ceux qui habitent cette rue s'opposent absolument à ce genre de pavage.

Le grès est malheureusement sonore trop sonore pour une rue aussi habitée que la rue Ontario; de plus, il est dur au pied des chevaux. Nous croyons que ce genre de pavage qui a déjà été essayé n'a pas donné la satisfaction qu'on attendait et cela par suite de la rigueur de notre climat.

Il est vrai que parmi les différents matériaux employés pour le pavage il n'est pas peu, s'il en est, qui aient donné de heureux résultats. On a essayé, sans beaucoup de succès, le grès, le bois, la brique, l'asphalte, le macadam, etc... Peut-être aurait-on mieux réussi avec l'asphalte si la couche de béton mise sur sa base avait été plus profonde et si le lit d'asphalte avait été plus épais.

Quoiqu'il en soit, il suffit de passer actuellement dans les rues pavées en grès pour se rendre compte que ce genre de pavage, au moins de la façon dont il a été fait, ne peut résister convenablement aux gelées de l'hiver ni aux nécessités du trafic.

Ne pourrait-on pas essayer d'employer l'asphalte autrement qu'en lit ou en couche; par exemple, en blocs composés d'asphalte et de grès tels qu'on les emploie dans certaines parties de la province d'Ontario et qui, nous dit-on, résistent et aux intempéries de notre climat et à de très fortes charges.